Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 3

Artikel: Le feuilleton : à côté du bonheur : [suite]
Autor: Musy, Louise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224402

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Il ne s'agit pas des dispositions... C'est une affaire de thermomètre...

— C'est comme vous l'entendrez... et vous avez sans doute raison... le fond de l'air est plutôt frais...

La personne qui se moque, réplique :

— Soit !... le vent et tout l'ensemble de l'atmosphère nous donnent cette impression de fraîcheur, dont vous parliez.

— Moi ?

— Il me semble ?

— J'ai prononcé le mot frais, peut-être, en opposition avec le mot chaud, que vous mettiez en avant... Or, il est loin de faire froid !

— Donc, nous nous rapprochons du chaud et c'est ce que je voulais dire au début de notre conversation...

Ainsi ce genre d'entretien varie à l'infini.

Si une personne osée se permet de dire à cette dame qu'elle est la contradiction en personne, alors le démenti est catégorique.

— Enfin, vous ne pensez qu'à contredire.

— Moi !... j'émets mes opinions et c'est tout !

— Pourquoi vos opinions sont-elles l'opposé de toutes celles que l'on formule communément?

— Parce que ma tournure d'esprit est moins banale.

V'lan ! Que peut-on répondre ? On se tait et l'on cherche un sujet sans épines, mais pour ceux qui en veulent trouver, il en est toujours.

C. S.

A côté du bonheur.

Le père Destral se grattait derrière l'oreille, il traitait sa fille d'accapareuse et de bolchéviste, mais donnait tout de même, et d'autant plus volontiers qu'il était fier de sa fille et du beau mariage qu'elle faisait. Pourtant, une fois ou deux, il se trouva embarrassé devant sa caisse vide, et dut renvoyer, avec de bonnes paroles, des fournisseurs qui apportaient leurs notes. Les fournisseurs, c'est-à-dire le maréchal, le charron ou le seiller s'en allaient tout de même sans inquiétude, sachant bien que la gêne du père Destral n'était que momentanée, et que personne ne perdrait un sou avec lui. Mais Hector n'était pas content. Un soir que le père, la mère et Juliette étaient réunis dans la chambre, il entra, l'air maussade.

— Père, dit-il, il te faut me donner cinquante francs.

— Hein, fit le père, ennuyé, c'est que je n'ai plus le sou, c'est-à-dire tout juste cent francs que j'ai mis de côté pour du tourteau.

— Mais, nom de sort, tu as tiré la paie du lait l'autre jour... il devait bien y avoir deux cent septante francs.

— Eh bien ! tu comprends, il y a le trousseau de ta sœur, voyons.

— Charrette, ce trousseau... qu'est-ce que ma sœur a besoin de se faire un trousseau de princesse comme elle fait ?

— Que viens-tu nous chanter là ? dit la mère, ta sœur fait un trousseau tout simple.

— Ma foi, pour ce que j'y connais... seulement, l'autre jour, j'ai entendu deux filles qui en causaient. Elles disaient que Juliette faisait du grand luxe, qu'elle ne voulait point de broderies de St-Gall, rien que des affaires brodées à la main.

— Quelle histoire, fit Juliette mécontente, des broderies à la main... J'ai un bon trousseau solide, mais celles qui clabaudent sur mon compte n'en voudraient pas un aussi simple, Marcelle la première.

— Naturellement, dit Hector, sans répondre directement ; moi je m'en bats l'œil, il me faut cinquante francs.

— Qu'en veux-tu faire, à la fin du compte, de ces cinquante francs ? dit M. Destral, qui se fâchait.

— Ça, c'est mon affaire... pas possible qu'il faille trimer comme je trime sans pouvoir se payer le plus petit plaisir.

— Tu n'es pas juste, dit la mère, chaque fois qu'on peut, on t'en donne, du plaisir.

— Oui, parlons-en... La vie qu'on mène, nous autres paysans, c'est une vergogne... travailler, travailler... le moindre chemineau qui travaille huit heures par jour a le moyen de se payer le cinéma, le théâtre, un side-car pour promener sa bouèbe, et puis nous autres qu'on trime quinze heures.

— Encore une fois, dit le père conciliant, ces cinquante francs, qu'en veux-tu faire ?

— Encore une fois, c'est mon affaire.

— Si c'est vrai, ce qu'on raconte, que tu fréquentes la fille à Ulysse et que ce soit pour lui faire un cadeau, je ne te les donnerai pas de bon cœur.

— Sûr, que je la fréquente.

— Eh bien, ma foi, tu n'as point d'escient. Ce n'est pas une femme pour toi. Que veux-tu faire de cette fille qui ne sait pas de quel bout on tient un râteau, et qui a peur des vaches ? Je l'ai vue cet automne se retourner devant le troupeau à Eugène.

— Elle me plaît, c'est la seule jolie fille de Clairmont, toutes les autres sont maigres comme des clous.

— Attends, fit Juliette vexée, que ta Marcelle ait moissonné ou bien fait les foins pendant trois semaines, tu verras si elle reste rondelette comme elle est... et puis, ce n'est pourtant pas possible que tu penses sérieusement à marier cette fille qui te convient autant que le bonnet d'évêque.

Juliette avait pris le ton tranchant et définitif qui avait le don d'exaspérer son frère.

— Je voudrais bien savoir, fit-il fâché, lequel de nous deux fait la plus grosse bêtise, de moi qui fréquentes une brave fille ou de toi...

— Bien sûr que Maurice n'est pas un brave garçon, fit-elle, dédaigneuse.

— Ça dépend ce qu'on entend par là... moi je trouve qu'un garçon qui boit n'est pas un brave garçon.

— Tais-toi, dit-elle avec un regard angoissé vers sa mère, ne dis pas des mensonges.

— C'est la vérité... Voilà trois fois que je le vois éméché depuis vos fiançailles. Le soir qu'il a donné cette soirée à la jeunesse, il ne pouvait pas se tenir droit.

— Tais-toi ! dit-elle, tu ne penses qu'à me faire de la peine.

Elle jeta son ouvrage sur la table et sortit en pleurant.

Il était décidé que le 1er janvier, Maurice et Juliette iraient faire visite à leurs cousins Givray, de Doullens. A cause d'une menace de surlangue, il n'y avait pas de bal à Clairmont, et Maurice, en attendant l'heure de partir, avait passé tout l'après-midi chez sa fiancée. On les avait laissés seuls dans la chambre d'en-bas. Ils s'étaient assis sur le canapé, et ils avaient causé. Juliette ne se souvenait pas d'un jour de l'an aussi doux et aussi paisible. Chaque jour, elle s'éprenait un peu plus de son beau et galant fiancé. Après la scène faite par Hector, sans hésiter, elle avait demandé à Maurice des explications. Maurice avait avoué que, en effet, une fois ou deux... mais que, puisque ça ennuyait à ce point sa petite chérie, il se surveillerait et qu'elle pouvait être tranquille. De joie, à cette promesse, elle qui se rebiffait toujours un peu sous les caresses trop vives, s'était laissée serrer et embrasser, et maintenant elle était presque reconnaissante à Hector de lui avoir procuré le plaisir de voir combien Maurice l'aimait, l'admirait et ne demandait qu'à lui obéir.

Assis côte à côte, ils avaient parlé de l'avenir. Maurice qui, d'habitude, parlait de tout légèrement, avait dit à sa fiancée comme il était soucieux de son bonheur.

— Tu sais, avait-il déclaré, si ma mère était une despote comme il y en a, je ne t'amènerais pas chez elle, mais tu la connais, tu seras comme un coq en pâte avec elle.

— Oui, dit Juliette, j'ai toujours aimé ma cousine Albertine.

— Si elle était par exemple une femme comme ma cousine Givray...

— Quelle espèce de femme est-ce ?

— Oh! ma foi... une de ces femmes qui n'attachent pas leurs chiens avec des saucisses... sans ça, toujours méfiante, toujours en colère contre quelqu'un, toujours à tracasser ses enfants... Henri, l'aîné, était content de filer pour aller demeurer chez sa femme.

— Ton cousin Lucien a l'air d'un bien gentil garçon.

— Gentil, je te crois, seulement trop, sa mère le mène comme un gosse.

— Est-ce qu'il fréquente ?

— Pas pour le moment. Il a fréquenté un temps la fille à Arnold Jordan, mais c'est fini, je ne sais pas lequel des deux a plaqué l'autre... peut-être bien que la mère Givray ne trouvait pas la fille assez riche.

— Pauvre fille, dit Juliette.

— D'ailleurs, Lucien m'a dit l'autre jour qu'il ne se marierait que s'il trouve une femme comme toi.

— Avec un peu plus d'argent, alors, dit Juliette en riant.

A babiller, à faire des projets, à s'embrasser de temps en temps, ils oubliaient l'heure. Mme Destral vint la leur rappeler.

— Il vous faut aller, dit-elle, pour ne pas revenir trop tard, je n'aime pas sentir les gens de nuit sur les routes.

— Avec Maurice ? dit Juliette en riant.

— Maurice ou pas Maurice, on ne sait pas ce qui peut arriver.

— Eh bien, allons-y pour ne pas inquiéter la maman... dommage, on était rudement bien là, hein, Juliette ?

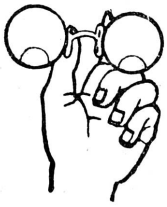
— Oui, dit Juliette, si on n'avait pas promis d'aller chez tes cousins...

Tout en mettant devant le miroir son chapeau, un grand chapeau de peluche marine qui la faisait ravissante, elle faisait à sa maman des recommandations au sujet du ménage et des bêtes à soigner.

— Mais, ma fille, j'ai pourtant fait ça avant toi, disait Mme Destral, ne t'inquiète pas, et surtout allez vite.

(A suivre.) *Louise Musy.*

Un bon mari. — Je ne te dis pas à quelle heure je rentrerai, comme cela tu seras occupée...
— A quoi faire, mon Dieu ?
— Ben ! à m'attendre.



TREUTHARDT

Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.

Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549

Pour lutter contre la mévente des **VINS VAUDOIS** demandez un

GIRARDOR

Vermouth exquis à base de

VIN VAUDOIS

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar **Chapellerie. Chemiserie.** *Confection pour ouvriers.* **Bonneterie. Casquettes.**
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE